

HOMÉLIE 3

«Voilà pourquoi, ayant appris quel est votre amour pour tous les saints, je ne cesse de rendre grâce pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et la révélation qui vous le fera connaître; qu'il daigne illuminer les yeux de votre cœur pour que vous sachiez quelle est l'espérance renfermée dans son appel, quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'Il destine aux saints, quelle est la suréminente grandeur de sa puissance en nous, qui sommes devenus fidèles par l'action et l'énergie de sa force, déployée dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts.»

1. Rien de comparable aux entrailles apostoliques; rien de pareil à la commisération, à l'amour du bienheureux Paul pour les hommes : il ne cessait de répandre ses prières pour les cités et les nations. C'est à l'univers entier qu'il écrit : «Je rends grâce à Dieu pour vous, me souvenant de vous dans mes prières.» Songeons combien d'âmes étaient présentes à sa pensée, et quelle difficulté déjà ce devait être de s'en souvenir; comme il s'en souvient néanmoins dans ses prières, rendant pour toutes grâce à Dieu, comme si lui-même avait reçu les plus grands bienfaits. «C'est pourquoi,» dit-il; c'est à cause de la vie future et des biens réservés à ceux dont la conduite n'est pas moins pure que la foi. Il est juste, en effet, de rendre grâce à Dieu, pour toutes les faveurs accordées par lui à la nature humaine, soit auparavant, soit dans la suite; il est juste de le remercier de la foi même de ceux qui croient. «Ayant appris quelle est votre foi dans le Christ Jésus et quel est votre amour pour tous les saints.» Partout il unit et rattache la foi et la charité, couple merveilleux et splendide. Il ne parle pas des habitants d'Ephèse seuls, il parle de tous les hommes sans exception. «Je ne cesse de rendre grâce pour vous, faisant mention de vous dans mes prières.» – «Et que demandez-vous, quel est l'objet de vos vœux ?» Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et la lumière de la révélation. Il veut qu'ils apprennent deux choses, et de la manière qui convient : quel est le but de leur vocation, et comment ils ont été délivrés des anciennes entraves. Il y a même trois choses d'après lui. Qu'est-ce à dire, trois ? Cela sera si nous sommes instruits sur l'avenir. – Par les biens qui nous sont promis, nous aurons la connaissance des inénarrables et divines richesses : par l'intelligence de ce que nous étions lorsque nous avons embrassé la foi, nous reconnaitrons sa puissance et son autorité, puisqu'il a ramené sous sa loi ceux qui s'en étaient éloignés depuis si longtemps.

«La faiblesse de Dieu l'emporte sur toute la force des hommes.» (I Cor 1,25) Il nous a ramenés à lui en vertu de cette même puissance par laquelle il a ressuscité le Christ. Elle ne se borne pas à la résurrection, elle va beaucoup plus loin. «Il l'a fait asseoir à sa droite, au-dessus de toute principauté, puissance, vertu, domination, et de tout ce qui porte un nom digne d'être prononcé; il a mis toutes les choses sous ses pieds, il a fait de lui la tête de l'Eglise entière, laquelle est son corps et le complément de son être mystique, si bien qu'il est tout en tous.» En vérité, il nous a rendus participants de sublimes et profonds mystères. Il n'est pas permis d'en savoir davantage, si ce n'est à ceux qui ont reçu l'Esprit saint et tous les dons de la grâce. Cette expression que Paul emploie : «Le Père de la gloire,» rappelle les inestimables biens dont Dieu nous a comblés. C'est à l'objet actuel de sa pensée qu'il emprunte constamment le nom divin, c'est ainsi qu'il dit : «Père des miséricordes et Dieu de toute consolation.» (II Cor 1,3) Nous voyons également dans le prophète : «Seigneur, ma force et mon secours.» (Ps 17,2-3) «Père de la gloire.» Ne pouvant exprimer de tels biens par leur nom propre, il ne cesse de les désigner par ce mot de gloire, et ce mot rend pour nous tout ce qu'il y a de grand et de splendide. Voilà donc le Père de la gloire, le Dieu du Christ. Eh quoi ! le Fils est-il inférieur en gloire ? Un maniaque même n'oserait le dire. «Que Dieu vous donne à d'imprimer à votre intelligence le plus généreux essor. On ne saurait exprimer la chose d'une autre façon. «L'homme animal ne perçoit pas les choses de l'esprit; pour lui, c'est de l'extravagance.» (I Cor 2,14) Pour comprendre les choses de l'ordre spirituel, pour pénétrer dans les secrets divins, il faut avoir la sagesse spirituelle. C'est l'Esprit qui nous révèle tout, qui va nous exposer les mystères de Dieu. Lui seul en a la connaissance, il en pénètre même les profondeurs; et ce n'est pas un ange, un archange, ou toute autre puissance créée qui serait capable de vous communiquer de tels dons.

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

Or, si c'est là une révélation supérieure, inutile d'inventer des arguments. Celui qui est initié à la science divine et qui connaît vraiment Dieu, n'éprouve plus aucun doute; il ne dira pas : Ceci n'est pas possible, cela l'est, comment cela peut-il être ? Si nous apprenons à connaître Dieu comme il doit être connu, si nous l'apprenons de celui qui doit nous l'apprendre, de l'Esprit saint lui-même, de pareils doutes ne se dresseront plus devant nous. De là «cette connaissance de Dieu qui doit illuminer les yeux de notre cœur,» dont parle l'Apôtre. Sachant ce qu'est Dieu, on ne doutera plus de ses promesses, on ne refusera pas de croire à ce qui nous est dit du passé. Paul aspire à leur donner l'esprit de sagesse et de révélation; il a d'ailleurs recours à tous les arguments en son pouvoir pour confirmer les faits accomplis déjà. Devant en rapporter de ce genre, et puis en ajouter d'autres non encore accomplis, il prouve ces derniers par les premiers. Ainsi s'entend cette parole : «Afin que vous sachiez quelle est l'espérance renfermée dans son appel.» Elle est encore cachée, mais non pour les fidèles. «Quelles sont les richesses et la gloire de l'héritage qu'il a promis aux saints.» Encore une chose qui nous reste cachée. Qu'est-ce donc qui nous est manifesté ? Que par sa puissance il a ressuscité le Christ. Persuader des âmes, c'est au fond plus admirable que ressusciter des morts. Comment ? Je vais essayer de vous le faire comprendre, écoutez : Le Christ a dit devant un cadavre : «Lazare, viens dehors» (Jn 11,43) et le mort obéit aussitôt. Pierre dit à Tabithe : «Lève-toi,» (Ac 9,40) point de résistance. Le Seigneur prononcera une parole au dernier jour, et tous les hommes ressusciteront, mais avec une telle promptitude, que les vivants d'alors ne préviendront pas ceux qui dormaient dans la tombe; tant il est vrai que tout s'accomplira d'une manière instantanée, dans un clin d'œil.

2. Pour amener une âme à la foi, il n'en est plus de même. Et comment donc ? Lui-même va vous le dire : «Que de fois j'ai voulu réunir vos enfants, et vous avez refusé !» (Lc 13,34) Vous le voyez, ceci est plus difficile. De là vient que l'Apôtre s'en sert pour démontrer le tout. Evidemment il est beaucoup plus difficile d'influencer le libre arbitre par des raisonnements humains que d'agir sur la nature physique. Et la raison, c'est que Dieu lui-même nous laisse entièrement libres quand il agit de faire le bien. C'est donc à bon droit que Paul tient ce langage : «La suréminente grandeur de la puissance qu'il exerce en nous qui sommes fidèles.» Les prophètes n'avaient rien gagné, ni les anges ni les archanges, ni la création tout entière, soit visible, soit invisible; celle-là, quoique placée sous nos yeux; celle-ci malgré la multiplicité de ses moyens. C'est alors que, les voyant impuissantes à nous conduire, le Seigneur est venu lui-même par son incarnation, nous faisant bien voir qu'il y fallait la puissance divine. «Les richesses de la gloire.» Cela signifie une gloire au-dessus de toute expression. Et quelle langue pourrait exprimer cette gloire que les saints posséderont un jour ? Aucune; la grâce est absolument nécessaire pour en avoir une notion, ou mieux pour en recevoir le plus faible rayon. Il est des choses sans doute qu'on n'ignorait pas auparavant; mais Dieu voulait maintenant donner aux hommes des leçons plus étendues, une plus lumineuse science. Voyez tout ce qu'il a fait : il a ressuscité le Christ. Est-ce peu ? Voyez encore : Il l'a fait asseoir à sa droite; est-il une éloquence capable de nous retracer un pareil honneur ? Un être sorti de la terre, plus muet que les poissons, dont les démons faisaient leur jouet, il l'a fait monter au plus haut des cieux.

Oui vraiment, elle est suréminente la grandeur de sa puissance. Suivez l'homme du regard : Dieu l'a mis au-dessus de toute nature créée, de toutes les vertus célestes, «au-dessus de toute principauté.» Réellement donc le sens spirituel est nécessaire, et la sagesse de l'entendement pour avoir une telle connaissance; la lumière de la révélation ne l'est pas moins. Songez combien la nature de l'homme diffère de celle de Dieu; et c'est de la même bassesse qu'il l'a fait monter à cette hauteur. Il ne s'agit pas ici d'un degré, de deux ou de trois, dans cette ascension sublime. Ce n'est pas non plus une simple élévation, c'est une élévation au-dessus de toute créature; les célestes puissances sont bien inférieures à Dieu. Voilà cependant jusqu'où il a élevé l'homme, l'un de nous, qu'il a fait ainsi passer de l'extrême servitude à l'empire suprême, après lequel pas d'autre honneur possible. «Toute principauté,» dit l'Apôtre, sans distinction et sans restriction, «toute principauté, puissance, domination, et tout nom qui mérite d'être prononcé.» Il est devenu supérieur absolument à tout. S'il est dans les hauteurs célestes, cela regarde celui qui a été ressuscité d'entre les morts, chose étonnante, et non le Verbe Dieu. Ce que le moucheron est par rapport à l'homme, la création universelle l'est par rapport à Dieu. Et que dis-je, le moucheron ? si tous les hommes ne vous paraissent qu'un peu de salive et comme la plus légère oscillation d'une balance, tenez pour des mouchérons les invisibles puissances. Aussi n'est-ce pas du Verbe Dieu qu'il parle de la sorte, mais bien de celui qui est l'un de nous; et voilà ce qu'il y a de vraiment grand, ce qui frappe d'admiration. Il l'a tiré des dernières profondeurs de la terre. Si toutes les nations ne

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

sont qu'une goutte d'eau, quelle part de cette goutte représente un homme seul ? il l'a fait supérieur à tous, et dans ce siècle, et dans le siècle futur.

D'après ce texte, il y a certaine puissance dont le nom ne nous a pas été révélé et nous demeure inconnu. «Il a mis tous les êtres sous ses pieds.» Non seulement il l'a rendu supérieur de telle sorte que sa gloire est comparativement plus grande, il a voulu que tous lui fussent soumis comme des serviteurs. Ciel ! quelle chose étonnante et terrible ! toute puissance créée devient la servante de l'homme, à cause du Verbe Dieu qui est en lui. On comprend quelqu'un haut placé sans qu'il exerce précisément un empire, n'ayant qu'une préséance d'honneur. Ce n'est pas ici de même; le Seigneur a tout mis sous ses pieds, il lui a tout subordonné, et cette subordination est telle qu'il ne saurait en exister de plus profonde et de plus absolue. Voilà le sens de cette expression : «Sous ses pieds. Il a fait de lui la tête de l'Eglise entière.» Quelles sublimes destinées il fait de plus à son Eglise ! La soulevant comme avec un puissant levier, il la place à d'incomparables hauteurs et la fait asseoir sur le même trône. Où se trouve la tête, là se trouve aussi le corps, pas de séparation possible; s'il existait une séparation, ce ne serait plus un corps, ce ne serait plus une tête. «Au-dessus de tout,» a dit l'Apôtre. Quelle est ici sa pensée ? Ou bien il déclare simplement que le Christ domine tous les êtres visibles et intelligibles; ou que c'est un bien au-dessus de tous les biens que le Christ soit ainsi notre tête. Ce n'est pas un ange, un archange, un autre esprit supérieur que Dieu nous a donné pour chef; c'est un être ayant la même nature que nous. Pour comble d'honneur il a voulu que la race tout entière lui fût étroitement unie, reçût son influence immédiate. «Qui est son corps.» N'allez pas croire qu'il n'y ait là que la tête, ce qui doit dominer; il y a de plus ce qui constitue la force et la stabilité, le corps avec la tête. «Plénitude de celui qui complète tout en toute chose.» Comme si ce n'était pas assez pour exprimer ce qu'il y a d'intime dans cette union, il ajoute que l'Eglise est comme le complément, le plérôme du Christ. Le corps complète la tête, en effet, et la tête complète le corps. Observez la marche suivie par l'Apôtre; il ne néglige aucune expression propre à manifester la gloire de Dieu. Cette plénitude dont il parle, c'est celle qui pour la tête résulte de l'adjonction du corps. Le corps est constitué par les membres, il a besoin de tous. Ainsi le Christ a besoin de tous les fidèles. Si nous ne sommes pas nombreux, de telle sorte que l'un soit la main, l'autre le pied, ou bien un membre quelconque, plus de corps vraiment complet. Tous contribuent donc à former dans son intégrité le corps mystique. La tête alors se complète, le corps devient parfait, parce que nous sommes tous unis et combinés dans l'ensemble.

3. Voyez-vous maintenant les richesses et la gloire de l'héritage ? voyez-vous la suréminente grandeur de la divine puissance en ceux qui croient ? voyez-vous l'espérance que la vocation nous donne ? Soyons pleins de respect pour notre tête, comprenons de quelle tête nous sommes le corps, et comment tout est dans un état de sujétion. Sous ce rapport, en vertu de ce rapprochement, nous devons être meilleurs que les anges, que les archanges eux-mêmes, puisque nous avons un honneur auquel ils ne sauraient prétendre. «Dieu n'a pas pris la nature angélique, comme le dit Paul en écrivant aux Hébreux, mais bien la race d'Abraham;» (Heb 21,6) ce n'est pas une principauté, une puissance, une domination, une autre vertu céleste, qu'il s'est unie, c'est notre nature, et puis il l'a fait asseoir au-dessus de ces purs esprits. Et que dis-je ? il en a fait son vêtement; ce n'est pas encore assez, il a tout mis sous ses pieds. Combien de morts voulez-vous souffrir en échange, combien d'âmes exposer ? Mille, par exemple, ou même beaucoup plus ? Vous ne direz rien de comparable. Il a fait deux choses suprêmes : il est descendu au dernier degré de l'abaissement, il a placé l'homme au plus haut degré de la gloire. Paul dit en premier lieu que le Seigneur s'était profondément humilié; il déclare ici le point sublime et capital. N'eussions-nous cependant reçu aucune distinction, que cela devait suffire; il eût également suffi que nous eussions été traités de la sorte, sans que le Seigneur eût été mis à mort; mais les deux choses étant accomplies, quelle est la parole qui ne succomberait, dans son plus vigoureux essor, à vouloir retracer de telles merveilles ? Lorsque je les repasse dans mon esprit, la résurrection ne m'apparaît plus aussi grande. Ces mots : «Le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ,» ne regardent pas le Dieu Verbe. Respectons l'union que nous avons contractée, tremblons que, quelqu'un ne soit détaché de ce corps, et ne se montre indigne de cette noblesse.

Qu'un homme vint à placer le diadème sur notre front, une couronne d'or, que refuserions-nous de faire pour n'être pas jugés indignes de porter une matière inanimée ? On n'a pas ceint notre front d'un diadème; nous avons un tout autre honneur : le Christ est devenu notre tête; et nous n'y attachons aucun prix ! Les anges s'inclinent devant cette tête, ainsi que les archanges et toutes les vertus des cieux; tandis que nous, qui formons son corps, nous ne savons pas la respecter, ni pour un motif ni pour un autre ! Quel espoir de salut peut-il

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

donc nous rester ? Pensez au trône royal, pensez à l'honneur suprême; et cette vue sera capable de vous effrayer beaucoup plus encore que celle de la géhenne, si votre volonté n'y fait pas opposition. N'existât-il pas même de géhenne, quelle punition ne serait-ce pas, et quel supplice, que nous fussions trouvés indignes et pervers après avoir été favorisés d'une pareille gloire ? Songez près de qui repose votre tête; cela seul, que le Christ soit assis à la droite de Dieu, résume et comprend tout. Or, pendant que la tête est au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, est-il possible que le corps soit foulé même par les démons ? A Dieu ne plaise; s'il en est ainsi, ce n'est plus désormais le vrai corps. Tout ce qu'il y a de serviteurs sages et vertueux honorent profondément la tête, et vous livrez le corps à ceux qui l'ont insultée ! De quel châtement n'êtes-vous pas digne ? Si quelqu'un enchaînait seulement les pieds du roi, ne serait-il pas coupable d'un crime capital ? Vous exposez le corps entier à des bêtes féroces, et vous ne frissonnez pas !

Mais, puisque nous en sommes au corps du Seigneur, allons et rappelons encore qu'il a été crucifié, percé de clous, offert en sacrifice. Si vous êtes le corps du Christ, portez la croix, puisqu'il la porta lui-même, supportez les crachats, les souquets, les clous. Tel était votre modèle. Ce corps ne fut pas sujet au péché : «Il n'a pas commis de péché, dit le Prophète, et la tromperie ne s'est pas trouvée dans sa bouche.» (Is 53,9) Ses mains faisaient tout pour venir au secours des pauvres; sa bouche n'a jamais prononcé que d'utiles discours. On disait à son oreille : «Il est possédé du démon;» (Jn 7,20) et lui ne répondait rien. Puisque nous en sommes venus à parler du corps, nous tons qui participons à ce corps divin et buvons ce sang, n'oublions pas que ce corps devenu notre nourriture ne diffère en rien, ne se distingue en aucune façon de celui qui est assis là-haut, que les anges adorent, qui partage les honneurs de l'incorruptible Puissance. Ô mon Dieu, que de voies nous sont ouvertes pour arriver au salut ! Il a fait de nous son propre corps, il nous a nourris de sa chair adorable, et rien de tout cela ne nous détourne de l'iniquité. Ô ténèbres, insondable abîme, incompréhensible égarement ! «Goûtez les biens de là-haut, nous dit l'Apôtre, où le Christ est assis à la droite de Dieu.» (Col 3,1-2) Et puis on verra des hommes se préoccuper de biens temporels, et d'autres envahis par les passions sensuelles.

4. Ne voyez-vous pas que, dans notre corps même, on retranche tout ce qu'il y a d'inutile et de superflu ? il importe peu d'avoir fait partie du corps, quand on est retranché, quand on a subi la mort et la corruption, quand on a gâté les autres membres. N'allons pas nous rassurer, en conséquence, parce que nous avons fait partie du corps. Si notre corps matériel subit quelquefois des amputations, que n'aurons-nous pas à souffrir dans le cas où notre volonté ne sera pas inébranlable ? Du moment où le corps ne reçoit plus cet aliment, où les pores se ferment, il meurt; et lorsque les conduits intérieurs s'obstruent, il perd ses membres. Il en est ainsi de nous lorsque nos oreilles ne remplissent plus leur office; l'âme est alors paralysée et mutilée. Quand nous ne participons plus à la nourriture spirituelle, quand nous sommes attaqués par des humeurs corrompues, nous devenons infirmes, nous contractons une cruelle maladie, une maladie qui engendre la pourriture : il y faut dès lors ou l'action du feu qui nous menace ou celle du fer qui opère la séparation. Le Christ ne saurait entrer dans la chambre nuptiale avec un semblable corps. S'il éconduisit, s'il expulsa le convive qui n'avait pas les vêtements convenables, que ne fera-t-il pas à celui qui se présente avec un corps souillé ? comment le traitera-t-il ? Je vois beaucoup de fidèles participer au corps du Christ sans préparation et comme au hasard, par habitude ou pour accomplir une loi plutôt que par une conviction sincère et raisonnée. Quand vient le temps de la sainte quarantaine, quand paraît le jour de la manifestation du Seigneur, tel on est alors, tel on se présente aux divins mystères. Eh bien ! ce n'est pas là le temps d'approcher; ni le Carême, ni l'Épiphanie ne font que nous en soyons dignes, tout dépend de la droiture et de la pureté de notre âme. Approchez toujours avec de telles dispositions, jamais d'une autre manière. «Toutes les fois que vous le ferez, dit l'Apôtre, vous annoncerez la mort du Seigneur.» (I Cor 11,26) Vous rappellerez de la sorte et votre salut et ses bienfaits.

Songez avec quel respect les anciens participaient à leurs sacrifices : quelles nombreuses pratiques et quelles sages précautions ! Ils ne cessaient de se purifier; et vous, quand il s'agit d'un sacrifice qui saisit d'effroi les anges eux-mêmes, vous ne portez votre attention que sur la circonstance du temps, et c'est à cela que vous subordonnez votre décision ! Comment osez-vous paraître devant le tribunal du Christ après avoir reçu son corps avec des mains et des lèvres impures ? Vous n'embrasseriez pas un roi si votre bouche exhalait une odeur fétide; et vous embrassez le Roi des cieux avec une âme bien plus fétide encore ! L'outrage ne saurait être plus grand. Voudriez-vous, dites-moi, vous présenter au sacrifice sans avoir lavé vos mains ? Je ne puis pas le croire; vous aimeriez mieux vous en

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

abstenir absolument que vous y présenter de la sorte. Quoi, vous montrez tant de religion dans les petites choses, et vous ne craignez pas d'approcher des divins mystères et d'y participer avec une âme souillée ! Et cependant on ne les tient qu'un instant dans ses mains, tandis qu'ils vont entièrement se mêler à la substance de l'âme. Ne voyez-vous pas dans quel état de propreté, de décence, de splendeur même on tient les vases sacrés ? Combien plus les âmes ne doivent-elles pas être pures et brillantes ! Pourquoi ? Parce que ces vases sont ainsi disposés pour nous; ils ne participent pas aux mystères qu'ils renferment, ils ne les sentent pas : pour nous c'est autre chose. Vous ne voulez pas vous servir d'un vase impur, et vous venez avec une âme impure ? Quelle étrange anomalie ! dans les autres temps de l'année, vous n'approchez pas quand même votre conscience n'aurait pas de souillure; mais, les solennités pascales venues, vous approchez, serait-ce même après avoir commis une grave faute.

Ô puissance de l'habitude, ô téméraire présomption ! C'est en vain que le sacrifice est offert chaque jour, en vain que nous montons à l'autel; personne n'y participe. En parlant ainsi, je n'entends certes pas que vous y veniez en aveugle, je vous demande plutôt de vous en rendre digne. Si vous n'êtes pas digne du sacrifice, l'êtes-vous de la participation, ou même de la prière ? Vous entendez le ministre saint s'écrier : «Vous qui subissez la pénitence, sortez tous.» Ils sont au nombre des pénitents tous ceux qui ne participent pas. Si vous êtes au nombre des pénitents, la participation ne vous est pas permise; elle ne l'est pas, je le répète, à celui qui fait pénitence. Pourquoi, lorsque le diacre ajoute : «Sortez, vous qui n'avez pas le droit d'assister à la prière,» restez-vous là sans pudeur ? Vous n'êtes pas dans la catégorie désignée, vous êtes de ceux qui peuvent recevoir les divins mystères; et vous n'en avez aucun souci ? et vous tenez la chose pour rien ?

5. Examinez, je vous en conjure : la table royale est là devant vous, les anges l'entourent pour y servir, le Roi lui-même est présent; et vous demeurez dans l'indifférence ? et rien ne peut vous émouvoir ? et vous avez des vêtements sordides ? – Non, ils sont purs. – Prenez donc place, et participez. Il vient chaque jour voir ceux qui s'assoient à sa table, il parle à tous, il dit maintenant au fond de votre conscience : «Amis, comment demeurez-vous là. n'ayant pas de vêtement nuptial ?» (Mt 21,12) Il n'a pas dit : Pourquoi vous êtes-vous mis à table ? Il déclare cet homme indigne avant qu'il se soit assis, avant même qu'il se soit approché; et voici comment il l'interpelle : Comment es-tu venu ici ? C'est ce qu'il nous dit à nous-mêmes quand nous restons là sans respect et sans décence. Quiconque ne reçoit pas les mystères sacrés mérite ce double reproche. Voilà pour quel motif on commence par exclure les pécheurs. De même que, le maître étant à table, les serviteurs qui l'ont offensé ne se tiennent pas en sa présence et sont éloignés avec soin; de même, quand tout se prépare au sacrifice, quand le Christ est offert, l'Agneau divin immolé, quand vous entendez cette parole : «Prions tous ensemble,» quand vous voyez baisser les rideaux qui sont devant les portes, représentez-vous que le ciel descend, que les anges viennent remplir cette enceinte. S'il ne faut pas alors qu'il y ait des non-initiés, il n'y faut pas davantage des initiés couverts de souillures. Dites-moi, si quelqu'un qui aurait accepté votre invitation, après avoir lavé ses mains, avoir pris place à table, et sur le point de commencer le repas, refusait d'y participer, ne vous ferait-il pas une grave injure ? n'eût-il pas mieux valu qu'il ne se présentât même pas ?

Telle est ici votre présence : Vous avez chanté l'hymne sacrée, vous vous êtes rangé parmi les fidèles qui sont jugés dignes, puisque vous ne vous êtes pas retiré en même temps que les indignes; comment donc restez-vous, si vous ne participez pas à cette table ? – Je sens mon indignité, me répondez-vous. – Mais alors vous n'êtes pas digne non plus d'entrer en participation de nos prières. Ce n'est pas seulement par les dons placés sur l'autel, c'est encore par ces pieux cantiques que l'Esprit saint est attiré parmi nous. Ne voyez-vous pas nos serviteurs essuyant la table avec l'éponge, faisant régner la propreté dans toute la maison, disposant tout pour le banquet ? Voilà ce qui se fait ici par les prières publiques, par la voix du ministre saint; et nous aussi nous lavons l'Eglise comme avec une éponge, pour que tout soit pur en elle, pour qu'elle n'ait ni tache ni ride. Les yeux des étrangers sont indignes de contempler un tel spectacle, et leurs oreilles d'entendre ce que nous disons. «Si quelque bête vient à toucher la montagne, qu'elle soit lapidée.» (Ex 19,13) Tant les hommes étaient indignes de la gravir, quoiqu'ils l'aient gravie dans la suite et qu'ils aient vu la place où Dieu s'était arrêté. Oui, plus tard il vous sera permis d'approcher et de voir. Eloignez-vous pendant qu'il est là; vous n'avez pas plus de droits que le catéchumène. Autre chose est de n'avoir pas encore reçu les divins mystères, autre chose de tomber dans la prévarication et le mépris après que vous les avez reçus, en vous rendant indigne d'un tel bienfait.

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

Je pourrais vous livrer à d'autres considérations, plus capables encore d'inspirer l'effroi; mais, pour ne pas surcharger votre intelligence, je me borne à celle-ci, Ceux qui ne sont pu ramenés au bien par ce que nous avons dit, ne profiteraient pas mieux de ce que nous dirions encore. Dans la crainte d'aggraver votre jugement, je me borne à vous supplier de vous rendre dignes de paraître dans cette enceinte et d'approcher de l'autel, loin de vous engager à rester au dehors. Supposez qu'un roi donne un ordre ainsi conçu : Si quelqu'un commet telle action, qu'il soit exclus de ma table; que ne feriez-vous pas, je vous le demande, pour éviter ce qu'il défend ? Nous sommes appelés à la pallie céleste, à la table du Roi de l'univers; et nous demeurons en arrière, nous balançons, nous n'avons aucun zèle, nous n'accourons pas à ce bonheur ! Quel espoir de salut pouvons-nous conserver ? Nous n'avons pas à prétexter notre faiblesse, à rejeter la faute sur notre nature; l'apathie seule fait notre indignité. Je n'en dis pas davantage; et maintenant à Celui qui donne l'esprit de componction et qui sait toucher les cœurs, de briser le vôtre, de faire descendre jusqu'au fond la divine semence, afin que vous conceviez et produisiez ensuite de salutaires fruits, sous l'impression de sa crainte, afin que vous approchiez de lui avec une sainte confiance. «Vos enfants, dit le prophète, sont comme les jeunes rejetons de l'olivier autour de votre table.» (Ps 127,3) Rien de vieux, rien de sauvage, rien de dur et d'inflexible. Ainsi les nouvelles plantations sont propres à porter du fruit, un fruit admirable, celui de l'olivier, comme nous venons de l'entendre; elles sont de plus pleines de vigueur, pour mériter toutes d'être rangées autour de la table du Seigneur, non avec des sentiments quelconques et comme au hasard, mais avec une religieuse crainte. Ainsi mériterez-vous de voir là-haut le Christ avec confiance, et de posséder le royaume des cieus. Pussions- nous tous l'avoir en partage, par la grâce et la charité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.